

La persécution scolaire au Mexique

Autor(en): **Barbey, Léon**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **66 (1937)**

Heft 6

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040940>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La persécution scolaire au Mexique

La persécution religieuse au Mexique entra dans son paroxysme le plus sanglant en 1926, sous la présidence de Plutarco Elias-Calles. En 1929, une ère de pacification parut s'ouvrir le 21 juin, à la suite d'entretiens entre le président provisoire Portès Gil et deux évêques. On put en lire l'annonce dans certaines revues de l'époque sous ce titre prometteur : Fin de la lutte religieuse au Mexique. En réalité, et en dépit des dénégations mensongères des diplomates, les persécuteurs n'ont fait que changer d'arme. Après la méthode brutale de Néron, ils ont adopté la manière moins sauvage mais plus retorse de Maximin Daia ou de Julien l'Apostat, s'appliquant plus à pervertir les âmes qu'à violenter les corps.

Dans cette nouvelle tactique, l'école constitue le principal objectif.

A vrai dire, le principe de la persécution scolaire a été proclamé là-bas, dès 1917, par l'article 3 de la Constitution de Queretaro. Cette prétendue Constitution est issue d'un amalgame de décrets militaires pris en 1913-1914 par le général Carranza en révolte, puis réunis en code principalement par Obregon, son successeur à la présidence par voie d'assassinat. L'article 3 décrétait que l'enseignement *officiel* à tous ses degrés, ainsi que l'enseignement primaire *privé*, doivent être neutres et qu'aucun ministre du culte, aucune corporation religieuse ne peuvent fonder ou diriger des écoles primaires.

Il est intéressant de noter que cette Constitution et ses auteurs reçurent toutes les approbations de feu Wilson, qui fit jouer aux Etats-Unis un rôle odieux dans le drame religieux du Mexique. Harding, Coolidge et Hoover, ses successeurs, ne valurent pas mieux à ce point de vue.

L'article 3 donc instaurait le laïcisme non seulement dans les établissements officiels, à la mode française, ou selon les termes de notre Constitution suisse, mais il avait le front de l'imposer à l'enseignement qu'il continuait cyniquement à dénommer privé et même libre. Il fut appliqué et parfois encore accentué au gré des gouverneurs des divers Etats mexicains.

Faisant du zèle, le gouverneur du Sonora, par exemple, Rodolfo Elias-Calles, prit en main la formation, ou pour mieux dire, la déformation systématique de la jeune génération. Enseignement neutre, cela va de soi ; enseignement d'une philosophie rationaliste violemment anticléricale et antireligieuse ; enseignement sexuel conduit de manière à favoriser la démoralisation des enfants. Le 30 mai 1934, Mgr Manriquez, évêque de Huejutla, exilé au Texas, protesta énergiquement contre ces agissements criminels et anticonstitutionnels.

Les mêmes infamies se perpétueraient aussi dans d'autres Etats. Signalons au moins cette circulaire adressée par la Direction générale des écoles de l'Etat de Vera-Cruz, le 31 mars 1932, au Directeur des écoles élémentaires. Elle contient des directives détaillées sur l'échelonnement des étapes à suivre dans l'action antireligieuse à l'école, désignée impudemment sous le nom d'œuvre de défanatisation. Nous n'en citons que quelques passages.

Cela commence en première classe, où l'on signalera aux élèves qu'au début de l'humanité le travail fut commun à tous, mais que peu à peu il se forma des classes qui vécurent du travail d'autrui, parmi lesquelles celle des prêtres. Le but est de détacher les enfants des « préjugés » qu'ils ont pu recevoir de leur famille. En 2^{me}, « faire remarquer le côté antihygiénique de certaines pratiques religieuses... emploi de l'eau bénite, baisers aux images, aux médailles, aux reliques... faire comprendre aux élèves qu'ils ne doivent pas dépenser de l'argent en cires destinées aux saints, ou aumônes pour les messes, etc. car de cet argent ne profitent que les prêtres ». En 3^{me}, commenter « le ridicule mensonge de l'existence du paradis, de l'enfer, du purgatoire, des saints, du diable, etc. » ; former un comité anticlérical parmi les élèves (de 9 à 10 ans !). En 4^{me}, « démontrer la nécessité de détruire les croyances religieuses ». En 5^{me}, « dans l'étude de l'histoire, mettre en relief combien les classes sacerdotales ont nui au progrès de tous les peuples de l'Amérique ». En 6^{me}, « il faut inculquer aux élèves la conception matérialiste du monde... Commenter largement la révolution russe, en expliquant que, dans le régime soviétique, les dogmes religieux ont été détruits et que l'on a supprimé la classe sacerdotale pour arriver à l'établissement d'un régime où règne la justice prolétarienne ».

En résumé, « nous rappelons la nécessité de créer dans chaque centre d'éducation une ligue antireligieuse, formée par les élèves des différents cours, qui aura pour but de coordonner et de régler les fonctionnements des comités anticléricaux et antireligieux appartenant aux différents groupements ».

Jamais peut-être on n'aura si bien vu que le capitalisme et le communisme se donnent la main pour combattre l'Eglise, qu'ils sont aussi irréductiblement opposés l'un que l'autre au christianisme. Les premières persécutions ont été appuyées par l'or des capitalistes américains ; aujourd'hui, le communisme russe continue son œuvre par l'exécution du Plan sexennal qui doit socialiser le peuple mexicain. A la politique aventurière de Calles, dictateur capitaliste, succède la politique savante et technique du camarade Cardenas. Dans le domaine scolaire, après l'hypocrite proclamation de la neutralité bourgeoise, le cri de guerre des sans-Dieu.

L'enseignement laïc tourne maintenant à l'enseignement communiste. En 1935, le directeur fédéral de l'Education de l'Etat de Yucatan impose aux maîtres d'école de faire profession d'athéisme

et de se servir du manuel Boukharine, l'*A B C du communisme*. Hommes et femmes qui refusent d'envoyer leurs enfants à l'école socialiste sont arrêtés ; les enfants eux-mêmes battus dans la rue par la police.

A ces tentatives individuelles des autorités de chaque Etat s'ajoute bientôt l'impulsion bolchéviste du gouvernement central. Le fameux article 3 de la Constitution de 1917 reçoit, en octobre 1934, la nouvelle teneur suivante : « L'éducation donnée par l'Etat sera socialiste ; non seulement elle exclura toute doctrine religieuse, mais elle combattra aussi le fanatisme et les préjugés. A cette fin, l'école organisera son enseignement et son activité de façon à pouvoir créer dans la jeunesse une conception rationnelle et exacte de l'univers et de la vie sociale. » De nouvelles matières sont introduites au programme, avec une insistance écœurante sur l'initiation sexuelle, comprise comme une initiation à tous les vices sexuels. Les écoles privées qui subsistent, les collèges américain et français entre autres, doivent se soumettre aux ukases de Mexico ou disparaître.

Le corps enseignant est soigneusement épuré. On exige de lui, dans plusieurs Etats, un serment de foi communiste et antireligieux. On peut lire dans celui de Yucatan : « Je déclare que je suis athée, ennemi irréconciliable de la religion catholique, apostolique et romaine, et que je ferai tout mon possible pour la détruire, etc. »

Les évêques encouragent le peuple chrétien du Mexique à sauver les droits imprescriptibles de sa conscience par tous les moyens légaux. Des centaines de maîtres ont démissionné pour ne pas forfaire, au risque de se dénoncer par là à la vindicte des tyrans. Saluons ces héros et prions pour eux. Les puissants de ce monde ne s'intéressent pas à eux ; la Société des Nations ne constituera ni commission ni sous-commission pour étudier et mettre au jour les crimes des amis de Litvinof au Mexique. Ce nous est une raison pour protester en faveur des innocentes victimes et pour tout faire afin d'éviter aux enfants, aux parents et aux maîtres de chez nous de pareilles épreuves.

LÉON BARBEY.

N.-B. — Tous les faits et textes allégués ci-dessus émanent de sources mexicaines de première main, publiées, entre autres, par la *Vie intellectuelle*, de 1929 à 1936.

Les enfants ont un instinct très subtil qui leur dit si leur maître tient à eux et se préoccupe de leurs progrès. Dès qu'ils s'aperçoivent de l'absence de ce désir, une espèce d'aversion s'empare d'eux à leur insu et les change pour le maître en véritables ennemis.

*

Il est rare qu'un enfant d'un an ne connaisse déjà les côtés faibles de ses parents et ne sache en profiter.

JÉRÉMIA S GOTTHELF.
